

Le réchauffement climatique vu par un nul

écrit par Argo | 14 juin 2022



**RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE:
HAUSSE DES DIVORCES
CHEZ LES ALBATROS**



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE: HAUSSE DES DIVORCES CHEZ LES ALBATROS

Article dédié au professeur Têteenlair, astronome émérite et grand patriote, ainsi qu'à tous mes amis de RR.

Il n'est pas un jour où l'on ne nous ressasse pas les méfaits du changement climatique, les catastrophes présentes et à venir, les visions apocalyptiques où les humains ne seront que des harengs grillant dans une gigantesque poêle, s'ils n'ont pas été éradiqués d'ici là par les cyclones, les sécheresses, les tempêtes, les inondations apocalyptiques, les pandémies, les famines et autres fléaux. Seuls la voiture électrique, les éoliennes et le voltaïque pourraient nous tirer d'affaire. C'est ce que l'on tente de nous faire croire. J'avoue que devant les prédictions du GIEC, mes nuits sont devenues intranquilles. Quand il fait beau, mon angoisse atteint son paroxysme et les ciels d'un bleu céruléen me sont un véritable cauchemar. Quand il pleut, j'éprouve un certain soulagement.

CONSÉQUENCE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE



Ne voulant pas devenir un monomaniacque météorologique, j'ai voulu me rendre compte par moi-même si nous étions inéluctablement condamnés éventuellement au barbecue géant, et sûrement à la batterie au lithium et autres innovations peu réjouissantes concoctées par des Verts de terre et autres alarmistes style GIEC.

J'ai d'abord fait un petit tour dans le passé, souvent riche d'enseignement. Les phénomènes climatiques qui y sont relatés m'incitent à douter des vaticinations des carbocentristes ou réchauffistes. C'est ainsi que l'on nomme les tenants de la thèse incriminant le CO₂ comme vecteur principal du

dérèglement climatique. En face, les climatosceptiques.

Au VIème siècle : huit périodes de sécheresse. Au VIIème, seulement deux. Du VIIIème au XIXème, on en dénombre quarante-sept.

Pour les périodes où les températures n'ont pu être relevées, le thermomètre n'ayant pas encore été inventé et mis au point, les climatologues procèdent par extrapolations, en se basant par exemple sur la température nécessaire à la floraison des arbres fruitiers, ou le mûrissement des blés. C'est ainsi qu'en 580 les arbres

refleurirent une seconde fois en septembre et en octobre. Des pluies abondantes et des inondations succédèrent à cette floraison inaccoutumée. La chaleur fut accompagnée d'incendies, de grêle, spécialement à Bordeaux, Bourges et Arles. En 582, la chaleur fit fleurir les arbres en janvier.

En 584, ce fut le tour des rosiers. Une gelée blanche qui suivit ravagea les noisetiers, les vignes. La sécheresse vint achever le désastre. Le long été de 874 gâta les foins et les blés.

La chaleur tue, aussi : 700 000 morts lors des canicules de 1718-1719. Plus près de nous, au vingtième

siècle, 1921, 1953, 1954, 1959, 1960, 1976 sont des années de sécheresse. Je me rappelle cette dernière, qui a sévi de mai

à septembre, sans une seule goutte de pluie. J'habitais à l'époque près de Bourbon -l'Archambault, petite station thermale de l'Allier. Étant monté en haut du donjon du château de Bourbon, j'avais pu constater que la campagne alentour était roussie. Les éleveurs donnaient des bananes, des tourteaux et de la paille à leurs animaux en guise d'alimentation. La chaleur dans mon bureau était intenable. Pas de clim. J'avais commandé un ventilateur, qu'on me livra en décembre. Un orage épouvantable s'ensuivit. La foudre grilla les installations téléphoniques de l'époque. Trois semaines sans pouvoir passer une seule communication.

Quant aux inondations, froids extrêmes, l'histoire est riche de ces phénomènes.

L'inondation de 1658, à Paris, fut particulièrement meurtrière. Les périodes de refroidissement alternent avec des étés caniculaires. Témoin, ce que l'on a nommé le Petit Âge Glaciaire. Au Moyen-Âge, à la

Renaissance, les mauvaises récoltes engendrèrent des famines. Les gens n'ont pu survivre qu'en pratiquant

l'anthropophagie, plus particulièrement au onzième siècle, ou en mangeant chats, chiens, ou n'importe quoi, même les

cadavres. Certains ont fait du pain en mélangeant de la terre avec le peu de farine qui leur restait. Sous Louis XIV, on mange du pain de fougère. En 1985, la France a connu une période de froid intense. J'habitais alors dans le Berry; un matin, le thermomètre marquait moins 30 degrés. Les circuits de refroidissement des automobiles étaient gelés, les batteries à plat. Plus d'eau, les canalisations avaient gelé. Plus de chauffage non plus, coupures d'électricité, le fuel transformé en margarine. Une vraie catastrophe. Un évadé de l'asile psychiatrique, qui s'était enfui, fut retrouvé gelé dans les toilettes publiques où il s'était réfugié.

Pour les réchauffistes ou carbocentristes, les gaz à effet de serre sont les responsables de ce dérèglement climatique. D'où des mesures drastiques qui vont précipiter la faillite des pays européens, qui ont condamné le moteur thermique et les énergies fossiles.

Pour les climatosceptiques, l'obsession du GIEC pour le CO2 l'empêche de tenir compte d'autres phénomènes, tels que le rayonnement cosmique et l'activité magnétique du Soleil, qui augmenteraient la quantité de vapeur d'eau déjà présente dans l'atmosphère, vapeur d'eau bien plus dense que le CO2 et qui jouerait un rôle majeur dans l'effet de serre. D'autres invoquent l'influence du noyau terrestre, qui se comporterait comme un four nucléaire. Certains annoncent un refroidissement de la planète, un nouvel âge glaciaire. Cette dernière perspective n'est pas réjouissante, car sans énergies fossiles et nucléaire, nous serions irrémédiablement condamnés à mort car les pompes à chaleur ne fonctionneraient plus, et les éoliennes et autres panneaux photovoltaïques ne fournissant que peu ou pas d'énergie électrique, nous serions vite transformés en produits surgelés. Quant à la fameuse voiture électrique...

Des scientifiques, qui ne renient pas l'influence du CO2 sur le changement climatique, avancent la thèse qu'à partir d'une certaine saturation de l'atmosphère par ce gaz, la tendance s'inverserait et les températures chuteraient drastiquement.

Tout cela n'est pas très réjouissant : finir grillé comme un hareng ou congelé comme un esquimau glacé, c'est un choix cornélien. Seul l'avenir viendra infirmer ou confirmer les thèses des uns et des autres. Ou alors il les contredira toutes. Je conclurai par une citation de Donald Trump, qui me

semble pleine de bon sens. *«Je ne crois pas au changement climatique, c'est juste de la météo. Ça a toujours été comme ça. Le temps change, il y a des tempêtes, de la pluie, et des belles journées.»* Je crois que je vais l'écouter, et vivre ma vie sans trop m'en faire. Je vais aussi conserver mon parapluie et mon manteau d'hiver. On n'est jamais trop prudent.